

LE SCRUB

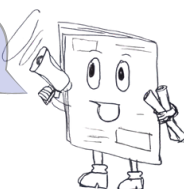


En collaboration avec les Ambassadeur·ices des Transitions :

PEUT-ON RESTER AMBITIEUX·SE DANS UN MONDE EN CRISE ÉCOLOGIQUE ?

Par Rayen Souissi

Mots mêlés !
p.10



Rester ambitieux·se dans un monde en crise écologique, ce n'est plus rêver de "réussir sa vie" comme si la planète était un simple décor. C'est accepter que chaque projet d'avenir se construit désormais avec une question en arrière-plan : quel est le prix écologique de ce que je veux faire, et est-ce que je suis prêt·e à le payer ? Pour beaucoup d'étudiantes et d'étudiants, cette question n'est plus théorique : elle s'invite dans les amphis, dans les soirées, dans les doutes de 3h du matin.

Une ambition programmée pour ignorer le réel

J'ai grandi avec une image très simple de l'ambition : monter le plus haut possible,



CONDITIONAL LOVE - By Sarah 404 on Climate Change

gagner beaucoup, consommer plus que mes parents, voyager loin, briller sur les réseaux. Cette vision est partout, portée par des modèles très américanisés du succès, où la réussite individuelle compte plus que tout le reste. À aucun moment, dans ce récit-là, on ne nous demande sérieusement ce que deviennent les sols, l'air, les océans, les personnes qui vivent à l'autre bout de la chaîne de production.

Pourtant, pendant que ce modèle tourne en boucle, la planète envoie des signaux de plus en plus violents. La crise écologique n'est plus un chapitre qu'on survole en cours : c'est une réalité qui structure déjà nos vies, nos études, nos futurs métiers.

Société

p. 1

Peut-on rester ambitieux·se dans un monde en crise écologique ?

La Coupe du monde 2026 : un fiasco annoncé ?

« Dis-moi Benito, que s'est-il passé à Hawaii ? »

Vie étudiante

p. 3

Ma thèse en 180 secondes : la science en version express

Entrer en Master : Ils l'ont fait, ils racontent

La vie étudiante internationale : intégration et adaptation

Culture

p. 6

Les doubleur·ses doublé·es par l'IA ?

Ciné'Mood : *Rebels of the Neon God* de Tsai Ming-Liang

Vie publique

p. 7

« Le handicap est un aspect de la condition humaine et fait partie intégrante de l'expérience humaine »

Assos-Tips

p. 7

Jusqu'à 1 000€ à gagner pour soutenir les initiatives engagées !

Mon engagement à l'AFEV : accompagner un·e jeune et grandir avec lui·elle

L'association Linkee : aide alimentaire en danger

Découverte de l'association Engagé·e·s & Déterminé·e·s avec Axèle Ramis, référente en service civique

Événements assos + culturels & jeux !

p. 10

Continuer à répéter le vieux récit de l'ambition, comme si de rien n'était, devient presque une forme de déni organisé.

Quand la crise écologique bouscule l'idée de la réussite

Comme pour beaucoup de jeunes, cette dissonance se traduit chez moi par ce qu'on appelle maintenant l'éco-anxiété : la sensation de ne plus savoir comment se projeter dans un monde où les rapports sur le changement climatique s'accumulent et où les gouvernements n'agissent pas à hauteur des enjeux. Une grande étude menée auprès de 10 000 jeunes de 16 à 25 ans dans dix pays, publiée dans *The Lancet Planetary Health* en 2021, a montré qu'environ la moitié d'entre eux disent que leurs pensées sur la crise climatique abîment sérieusement leur capacité à fonctionner normalement : manger, dormir, étudier, profiter de leurs proches. Derrière les statistiques, il y a une question simple que je me pose aussi : à quoi bon travailler dur, faire des études longues, planifier une carrière... si le monde qui nous attend est abîmé au point de rendre ces projets presque absurdes ?

Ce brouillage touche aussi le sens de mes études elles-mêmes. Quand j'apprends des modèles économiques construits comme si les ressources naturelles étaient infinies, alors que je sais que plusieurs limites planétaires sont déjà dépassées, quelque chose se fissure. Quand je me prépare à des métiers dans des secteurs qui contribuent massivement aux émissions ou à la destruction des écosystèmes, mon ambition commence à ressembler à une contradiction intime.

SOCIÉTÉ

PEUT-ON RESTER AMBITIEUX·SE DANS UN MONDE EN CRISE ÉCOLOGIQUE ?

Faut-il renoncer à l'ambition ?

Face à ce malaise, beaucoup de jeunes – et j'en fais partie – oscillent entre deux tentations : fermer les yeux et continuer comme si de rien n'était, ou tout rejeter et glisser vers le cynisme et le "à quoi bon". Ni l'une ni l'autre ne sont vraiment satisfaisantes : l'aveuglement est confortable mais fragile, et le renoncement total finit par épuiser, voire détruire la santé mentale. La vraie question devient alors : et si le problème n'était pas l'ambition en soi, mais la manière dont on l'a définie jusqu'ici ?

Depuis des années, on m'a vendu une ambition centrée sur le "moi" : mon salaire, mon statut, mon CV, mon image. Dans un monde en crise écologique, cette définition devient non seulement étroite, mais dangereuse : elle pousse à perpétuer un modèle qui épuise les ressources, les corps et les liens sociaux. Continuer à la suivre sans réfléchir, c'est accepter de participer à une course dont on sait qu'elle va droit dans le mur.



Christina Anzures/Vox

Réinventer l'ambition à l'ère de la crise écologique

Rester ambitieux·se dans un monde en crise écologique, ça pourrait d'abord être accepter de changer de cible. Ne plus viser seulement la réussite individuelle, mais la capacité à contribuer à des trajectoires qui rendent la vie encore vivable

pour le plus grand nombre. Cela peut vouloir dire choisir des métiers orientés vers la transition, transformer de l'intérieur certains secteurs, ou inventer de nouvelles formes de travail plus sobres et plus solidaires.

Cela suppose aussi de développer d'autres compétences que celles valorisées par le récit classique de l'ambition. Au-delà des "hard skills" techniques, il y a les compétences de coopération, de plaidoyer, d'organisation collective, d'écoute des autres et du vivant, que beaucoup de programmes sur les "green skills" et la transition essaient désormais de soutenir. Dans ce cadre, mon ambition n'est plus de "sortir du lot", mais de devenir capable d'agir avec d'autres, là où je suis, pour peser réellement sur les choix économiques, politiques et culturels.

Une ambition qui assume la contradiction

Bien sûr, tout cela ne se fait pas sans contradictions. Je peux vouloir une vie digne, une stabilité financière, le droit de voyager, d'avoir du confort, tout en refusant un modèle qui détruit les conditions mêmes de ce confort. Je peux aimer certaines promesses du capitalisme (la mobilité, l'innovation, la liberté de choisir ma voie) et en même temps voir lucidement ses dégâts écologiques et sociaux.

Assumer ces tensions fait aussi partie de cette nouvelle forme d'ambition. Ce n'est plus l'ambition naïve de quelqu'un qui ignore la crise, ni le désespoir de quelqu'un qui n'attend plus rien de l'avenir. C'est une ambition lucide, qui sait que le monde est abîmé, que les marges de manœuvre sont limitées, mais qui décide quand même de chercher une place utile, cohérente, et la plus juste possible dans ce paysage.

Et pour les étudiantes et étudiants d'aujourd'hui

Pour une étudiante ou un étudiant d'aujourd'hui, rester ambitieux·se dans un monde en crise écologique pourrait donc se résumer ainsi : refuser de réussir "contre" le monde, chercher à réussir "avec" lui. Cela peut passer par de petits choix quotidiens (dans la consommation, le travail, l'engagement) comme par de grandes décisions d'orientation, de spécialisation ou de mobilité. Ce n'est pas une voie simple, ni rassurante, mais c'est peut-être la seule forme d'ambition qui sera encore tenable dans les décennies à venir.

On ne sait pas exactement à quoi ressemblera le marché du travail dans trente ans, ni si les modèles économiques auront vraiment changé. En revanche, des travaux comme les scénarios "Transition(s) 2050" de l'ADEME décrivent déjà plusieurs futurs possibles pour la France en 2050, plus ou moins sobres, plus ou moins solidaires,

selon les choix politiques et collectifs que nous faisons aujourd'hui. Une chose est sûre : la crise écologique restera là, en toile de fond de toutes nos décisions. Dans ce contexte, rester ambitieux, ce n'est plus seulement vouloir "monter", c'est apprendre à grandir sans fermer les yeux.



JEANNE FRANK/DIVERGENCE POUR LE MONDE

LA COUPE DU MONDE 2026 : UN FIASCO ANNONCÉ ?

Par Loup Folie-Lançon, L3 géographie sociale et politique

La Coupe du monde de football 2026, qui devrait se tenir aux États-Unis, au Canada et au Mexique à partir du 11 juin prochain, fait déjà parler d'elle. En effet, on voit depuis plusieurs semaines une figure politique qui ne se cache plus, celle de Donald Trump, qui était déjà présent lors de la remise du trophée de la Coupe du monde des Clubs aux Blues de Chelsea l'été dernier. De son côté, le président de la FIFA Gianni Infantino continue de s'afficher avec le dirigeant. Derrière ces apparitions intempestives se dévoilent peu à peu d'autres problèmes structurels qui questionnent directement le succès de cette compétition remaniée.

**Alors, est-ce que la FIFA édition 2026 ne serait pas le Fiasco Inévitable du Football à l'Américaine ?**

Derrière la curiosité qu'a suscitée le 47ème président des États-Unis, certains observateurs s'inquiètent déjà du déroulé de l'une des compétitions les plus réputées au monde, et ce dernier n'y est pas pour rien. On peut déjà mentionner la dernière décision controversée en date, celle de pouvoir consulter les réseaux sociaux des



@Manypop

arrivants étrangers, prévus en masse pour l'été prochain. Cette mesure est perçue comme un véritable frein à l'économie touristique, et une violation importante des libertés individuelles. Mais ce n'est pas tout.

Les relations diplomatiques glaciales entre les trois pays organisateurs peuvent aussi être perçues comme une entrave à la fluidité de la compétition.

De plus, une décision datant de juin 2025 interdisant les ressortissant-es de 19 pays soulève des interrogations supplémentaires puisqu'elle exclut les supporters d'Haïti et d'Iran, dont les équipes sont pourtant qualifiées pour le mondial. Interrogé sur la question, le dirigeant américain affirme qu'une dérogation sera accordée pour les joueurs, entraîneurs et certains officiels, ce qui exclut tous les supporters, journalistes, et membres de staff additionnels.

Quelles sont les conséquences écologiques ?

Enfin, plusieurs organisations dénoncent les émissions estimées de dioxyde de carbone. Un rapport publié par l'organisation britannique Scientists for Global Responsibility annonce que cette Coupe du monde pourrait bien provoquer l'émission de plus de 9

millions de tonnes d'équivalent dioxyde de carbone (CO₂) ; à titre de comparaison, l'édition 2022 qui s'était tenue au Qatar en avait généré 5,25 millions. Cette augmentation est liée à deux facteurs : la forte dépendance au trafic aérien et le nouveau format de compétition, qui voit s'affronter 48 équipes contre 32 auparavant. De plus, les différentes affiches seront disséminées à travers 16 villes, ce qui a fait exploser les premiers bilans dressés par la FIFA – ces derniers tablaient sur seulement 3,6 millions de tonnes de CO₂ émises.

Alors, la Coupe du monde 2026 qui se tiendra dans le pays de la démesure comporte des enjeux tout aussi majeurs de diplomatie, de migration et d'environnement. À de multiples égards, la compétition sera sur les terrains et en dehors.

« DIS-MOI BENITO, QUE S'EST-IL PASSÉ À HAWAII ? »

Bad Bunny, un artiste engagé dans une lutte pour la préservation de son héritage

Par Theresa Slepcevic, M2 histoire

Le 5 janvier dernier, l'artiste portoricain Bad Bunny a sorti son sixième album intitulé « DeBí TIRAR Más FOTOS ». Depuis, le projet a été récompensé par 5 Latin Grammy Awards. Le très reconnu magazine Rolling Stone lui a accordé la prestigieuse note de 5 étoiles, le qualifiant de « jubilatoire et frais » mais également de « local ». Clash, quant à lui, le décrit comme « une lettre d'amour à l'héritage ». Que veulent alors dire ces qualificatifs, aussi enthousiasmants que curieux ?

L'artiste en question, Bad Bunny, de son vrai prénom Benito, se fait ici l'auteur d'un album revendiquant la richesse de l'héritage traditionnel portoricain, allant à l'encontre d'un impérialisme américain pointé du doigt. Dans une des chansons de l'album, intitulée *Lo Que Le Pasó a Hawaii*, le chanteur alerte sur le danger que peut représenter l'appétit américain pour la souveraineté de l'île. **Mais alors que s'est-il passé à Hawaii et pourquoi cette histoire résonne-t-elle avec l'actualité récente portoricaine ?**

Cette île, mondialement connue pour la luxuriance de son environnement, est un État constitutif des États-Unis d'Amérique, mais cela n'a pas toujours été le cas. Avant la découverte de cet archipel par les occidentaux, les peuples polynésiens vivaient en totale indépendance sous la gouvernance de monarques nommés les ali'i. L'île, après avoir été découverte par James Cook en 1778, entre officiellement dans le sillage américain un peu moins d'un siècle après. En 1875 est alors signé un « traité de réciprocité » avec les États-Unis, admettant officiellement l'appétit colonial américain pour les richesses de l'île.

Quelques années plus tard, la puissance américaine tente de la soumettre, mais c'est finalement le 7 juillet 1898 que l'archipel tombe. Ce renversement illégal du gouvernement autochtone se fait sous la manigance d'un coup d'État orchestré par les États-Unis, avec l'alliance de sa flotte militaire et de l'oligarchie blanche installée sur l'île. Le bafouement du droit à l'autodétermination de l'île est alors justifié à des fins d'intérêts purement militaires-économiques.

Depuis, les magnats de la tech américaine achètent chacun une part de ce territoire qui, à l'œil du droit international, n'a jamais été officiellement rattaché aux États-Unis. Mark Zuckerberg, co-fondateur de Facebook, jouit d'une propriété de 930 hectares sur d'anciennes terres agricoles. Cette gentrification a de multiples conséquences : en 1990 par exemple, moins de 1000 Hawaïens parlaient encore la langue ancestrale, majoritairement remplacée par l'anglais. Aujourd'hui, l'île de Puerto Rico a officiellement le statut d'« État libre associé » et les Portoricains sont considérés comme des citoyens américains. Ils ne peuvent cependant pas voter lors des élections présidentielles, une particularité parmi d'autres de ce statut qui interroge sa cohérence au regard de l'idéal démocratique américain.

Ainsi, en mobilisant la mémoire hawaïenne, Bad Bunny se sert de l'histoire pour tenter d'éveiller les consciences sur des questionnements politiques aussi brûlants que fondamentaux pour tout le continent latino-américain.



BIMAS - Bad Bunny celebrates his Puerto Rican culture in his latest album.

VIE ÉTUDIANTE

MA THÈSE EN 180 SECONDES : LA SCIENCE EN VERSION EXPRESS



LinkedIn

Par CHEVALIER Margot, CRAMILLY Christopher, DURON Mélanie, FEUGIER Florine, MORELON Théo et PIAT Robin

- Équipe de valorisation MT180

Comment parler de sa thèse sans perdre son public, le tout en seulement trois minutes ? C'est le défi que relèvent chaque année les doctorant-es participant-es au concours « Ma thèse en 180 secondes ». Inspiré du format australien Three Minute Thesis, cet événement allie vulgarisation scientifique et éloquence, en invitant les jeunes chercheur-es à partager leur passion pour la recherche de manière claire, accessible et percutante.

À l'Université Bordeaux Montaigne, la préparation a débuté en novembre 2025 avec une formation de cinq demi-journées réparties jusqu'en mars 2026. La finale d'établissement aura lieu le jeudi 2 avril 2026 au plateau TV de l'IJBA (IUT Bordeaux Montaigne), avant la finale régionale organisée le jeudi 23 avril 2026 à Limoges, avec les universités de Bordeaux, La Rochelle, Pau, Limoges et Poitiers. Les lauréats participeront ensuite à la finale nationale en juin 2026, puis à la finale internationale francophone à l'automne 2026.

Organisé par le CNRS et France Universités, ce concours est bien plus qu'un exercice d'éloquence : c'est une occasion unique pour les doctorant-es de rendre la science vivante, compréhensible et passionnante pour tous.

ENTRER EN MASTER : ILS L'ONT FAIT, ILS RACONTENT

Les témoignages (presque) dédramatisés de ceux qui l'ont fait

Par Nisrine Khadraoui, L2 psychologie

Chaque année, les étudiant-es en licence entament un rituel terrifiant : ouvrir la plateforme MonMaster. Un bruit sourd traverse alors les couloirs des facs : "Et si je n'ai rien ?", "Faut écrire combien de lettres déjà ?", "C'est quoi un projet professionnel ?". Bref, c'est la saison des crises existentielles.

Pour apaiser les esprits (et rappeler que oui, le chaos est normal), j'ai recueilli les témoignages de quatre étudiant-es qui ont trouvé leur master. Leurs parcours sont différents, parfois drôles, parfois stressants, mais tous rassurants.

Parce qu'au fond, entrer en master, c'est surtout une aventure où on apprend beaucoup sur soi... et sur l'administration française (pas toujours dans cet ordre).



Léa – Master Psychologie clinique et Psychopathologie

« Au départ, je voulais faire de la neuropsychologie, mais en découvrant la psychopathologie, j'ai complètement accroché et honnêtement, ça me correspond parfaitement. Aujourd'hui, je suis très contente de ce choix, surtout que ça colle avec mon projet de devenir psychologue dans l'armée. Candidater n'a pas été facile : j'étais en plein déni et j'ai commencé mes dossiers deux semaines après tout le monde. Heureusement, mes amis m'ont énormément soutenue, sinon je ne sais pas comment j'aurais tenu. Les lettres de motivation ont été un vrai défi : comment se vendre sans se sentir ridicule, et rester authentique tout en étant académique ? Ce qui m'a le plus aidée, c'est mon dossier académique et mes performances aux examens — mais ce n'est pas la règle pour tout le monde ! Mon conseil pour ceux qui postulent : ne paniquez pas ! Montrez la cohérence de votre parcours, mettez en avant vos forces et défendez ce que vous aimez. Restez vous-même et battez-vous pour votre projet. »

Théo – Master Algèbre appliquée, Université Paris-Saclay

« J'ai toujours été passionné par l'algèbre, et ce master était exactement ce qu'il me fallait pour poursuivre en recherche, envisager une thèse et, pourquoi pas, rejoindre le CNRS un jour. La candidature s'est faite entièrement via MonMaster, et je dois avouer que ce n'était pas simple : entre les pièces à fournir, les lettres de motivation et une baisse de mes notes en L3, j'ai essayé plusieurs refus. Jusqu'au moment où Paris-Saclay m'a accepté... j'étais tellement surpris que j'ai dit à tout le monde que c'était un braquage ! Le parcours n'a pas été sans embûches : l'administration ressemblait parfois à un vrai escape game. Ce qui m'a vraiment aidé, ce sont mes notes solides en algèbre, mais aussi une UE optionnelle stratégique que j'avais bien mise en avant. Mon conseil pour ceux qui postulent : ne visez pas un master juste pour briller, et surtout, gardez en tête qu'un refus n'a rien à voir avec votre valeur. »

Louis – Master de sciences sociales, parcours Sciences politiques et sociologie comparatives (SPSC)

« Le plus dur pour moi n'a pas été la candidature, mais plutôt de savoir ce que je voulais vraiment faire de ma vie. Après un détour par l'urbanisme et un refus en journalisme, j'ai finalement trouvé le master qui me correspondait : Sciences politiques et sociologie comparatives, alliant réflexion critique, recherche et sciences sociales. Ma candidature s'est faite via e-Candidat, avec CV, lettre de motivation, relevés de notes et projets. Mes compétences rédactionnelles et ma capacité d'analyse ont été d'une grande aide. Petite anecdote : j'avais été accepté en sociologie contemporaine à la Sorbonne, mais mes parents ont refusé que j'y aille, jugeant les débouchés trop incertains. J'ai alors intégré un master d'urbanisme, qui ne m'a pas convaincu, avant de changer pour le SPSC en deuxième année. Ce fut stressant, comme si je jouais ma dernière carte académique. Mon conseil aux futurs candidats : soyez autonomes, personne ne vous tiendra la main, et n'oubliez pas qu'un peu moins de cours ne signifie pas moins de travail ! »

Arthur – Master Management Business International

« La plus grande épreuve pour moi a été de trouver une alternance : clairement, le boss final du jeu vidéo ! J'ai choisi ce master parce qu'il est en anglais, polyvalent, et qu'il ouvre beaucoup de portes pour l'avenir. L'admission s'est faite en interne, avec un dossier et un entretien, mais la vraie aventure a commencé après : la quête de l'alternance. Ce qui m'a aidé, c'est surtout d'avoir une bonne compréhension de moi-même et des autres : savoir gérer ses limites et celles des autres, c'est un peu la base du management. Mon conseil pour ceux qui postulent cette année : accrochez-vous, quoi qu'il advienne ! Ne laissez pas un refus ou une difficulté vous décourager : ce n'est pas parce qu'on ne trouve pas d'alternance immédiatement que l'on ne vaut rien, ni parce qu'une année est compliquée qu'on n'a pas sa place. Suivez vos envies et vos instincts. »



Les choses à retenir : conseils pour postuler en master

✓ 1. Ne paniquez pas (trop)

Le stress fait partie du processus, et tout le monde y passe. Même ceux qui semblent ultra sereins ont probablement eu des crises existentielles devant MonMaster à 23h. Respirez, organisez-vous, et avancez pas à pas.

✓ 2. Commencez vos dossiers tôt

Ne laissez pas tout à la dernière minute. Préparer vos dossiers calmement permet de réfléchir, peaufiner vos lettres, et éviter les nuits blanches inutiles.

✓ 3. Personnalisez vos lettres

Chaque master est différent. Les jurys veulent voir que vous savez pourquoi celui-ci est fait pour vous. Évitez le copier-coller ou les phrases toutes faites. Montrez votre intérêt concret et unique pour leur programme.

✓ 4. Soyez cohérent dans votre projet

Votre parcours n'a pas besoin d'être parfait, mais il doit raconter une histoire logique. Expliquez comment vos expériences passées s'articulent avec vos ambitions futures. La cohérence convainc plus que la perfection.

✓ 5. Vos notes ne sont pas tout

Les notes comptent, mais elles ne font pas tout. Vos expériences personnelles, stages, engagements associatifs, projets, ou même un détail stratégique de votre licence peuvent faire la différence. Un master vous choisit parfois pour un aspect auquel vous ne pensiez même pas.

En gros, entrer en master, ce n'est ni un sprint ni un conte de fées : c'est une aventure un peu chaotique, souvent épuisante, mais presque toujours porteuse de bonnes surprises. On doute, on galère, on rafraîchit sa boîte mail, on se compare... puis, finalement, on trouve sa place, son domaine, son rythme. Comme le prouvent Léa, Théo, Louis et Arthur : on ne suit pas une ligne droite, on se relève après les refus, et au bout du compte, il y a un master qui nous ressemble.

Alors courage. Respire. Tu vas t'en sortir. Et pour te rassurer un peu : personne n'a compris MonMaster du premier coup.

✓ 6. Entourez-vous bien

Les amis et la famille sont une vraie bouée de secours pendant cette période. Échanger, faire relire les dossiers, partager le stress ou même juste se distraire permet de tenir mentalement.

✓ 7. N'ayez pas peur des refus

Un refus n'est pas un jugement sur votre valeur. Le master parfait n'existe pas toujours, et parfois c'est après quelques détours que vous trouvez celui qui vous correspond vraiment.

✓ 8. Organisation = survie

Un master peut avoir peu d'heures de cours, mais le travail personnel est immense. Planifiez vos semaines, vos rendus, et vos lectures. Savoir s'organiser est crucial pour ne pas se noyer et profiter pleinement de la formation.

LA VIE ÉTUDIANTE INTERNATIONALE : INTÉGRATION ET ADAPTATION

Par Eluned Darwin Goss, L3 droit



C'est le début d'un nouveau semestre, vous êtes dans un nouveau pays et ne connaissez personne. Mais c'est votre rêve d'être ici, alors comment s'assurer de ne pas le perdre ? Voici quelques conseils d'une étudiante internationale pour vous aider.

À l'arrivée : le choc culturel

La peur de l'inconnu est naturelle, mais il faut l'accueillir pour apprendre de nouvelles choses et pour pouvoir survivre dans un nouvel environnement. Je comprends vos sentiments : vos amis, familles, petites copines ou copains vous manquent, vous doutez de votre choix, vous vous sentez perdus, et vous ne savez pas comment gérer une relation à distance. Ai-je commis une erreur ?



Étudiant international à CY Tech : comment réussir son intégration ? Univers CY

Les différences de langues, d'humour, de routines sont accablantes. Cependant, toutes ces choses font partie de l'expérience d'une année ou semestre à l'étranger. L'acceptation est la première étape. C'est normal de se sentir un peu nostalgique de votre pays, mais rappelez-vous que ce sentiment est temporaire. N'oubliez pas que vos proches sont accessibles en un simple appel. Et s'ils ne sont pas accessibles, vos nouveaux amis ici vous soutiendront. C'est avec Erasmus qu'on se fait des amis pour la vie. À la fin de votre séjour ici, vous vous en souviendrez, en espérant que vous ayez plus de temps.

Le ScrUB a parlé avec ESN (Erasmus Student Network) Bordeaux, qui a pour mission la sensibilisation et l'intégration d'étudiant-es internationaux-les. Des événements sociaux et éducatifs sont organisés tous les jours pour les étudiant-es internationaux-les. Certain-es de leurs bénévoles ont fait leur propre séjour Erasmus, mais tous-tes aiment l'ambiance interculturelle. Concernant le choc culturel, ils-elles disent qu'il y aurait des comportements différents, par exemple la bise ou la ponctualité. Préparez-vous à la tendance française de débattre et d'introduire la politique aux conversations. Cependant, des membres d'ESN expliquent qu'"être ouvert est la meilleure façon d'être" ; c'est comme ça qu'on s'intègre. Si vous avez des problèmes à l'arrivée (logement, intégration, ville), ESN peut vous aider.



LinkedIn ESN Bordeaux

Si vous en avez l'occasion, prenez des cours de français à l'université : c'est l'opportunité parfaite pour rencontrer d'autres personnes dans la même situation, mais aussi être suivi par un prof qui reconnaît le mélange d'anxiété et d'excitation que vous vivez. Aussi, plus votre français sera bon, plus ce sera facile de s'intégrer. Ne soyez pas offensé si quelqu'un ne connaît votre pays (oui, c'est possible - venant d'une étudiante galloise !) ou ne prononce pas votre nom correctement. Nous sommes tous-tes étudiant-es - on est ici pour apprendre.

Et pour finir, allez aux CM, même si vous ne comprenez pas tout, c'est une façon d'apprendre le français, de trouver des ami-es, et d'essayer de comprendre du contenu pour les examens. Parfois, vous voulez vous sentir productif après un week-end en voyage !

Que faire dans le coin ?

En tant qu'étudiant-e Erasmus, vous aurez beaucoup de temps libre. Ne le perdez pas !

Découvrez les recos d'Eluned dans la suite de l'article sur notre site lescrub.fr

CULTURE

LES DOUBLEUR·SES DOUBLÉ·ES PAR L'IA ?

Par Lou Ferrelloc, L1 sociologie



De nombreux films du monde entier sont projetés dans les salles de cinéma françaises, cela est possible grâce au travail des doubleur·ses. L'outil principal des doubleur·ses est leur voix, celle-ci est un mégaphone d'émotions et de passion. Cependant, nous sommes dans une ère régie par l'intelligence artificielle, cette dernière s'implante dans les sciences, la santé et l'art, notamment dans le doublage.

L'arrivée de l'IA dans le paysage médiatique suscite de nombreuses réactions et controverses. Dans une interview délivrée pour Konbini en septembre 2025, Christian Clavier a notamment pris parti en faveur de l'IA dans le doublage, il avance : « Alors, c'est désolant pour les doubleurs, mais il faudra qu'ils se reconvertisent dans autre chose ». Il en vient même à comparer l'évincement des doubleur·ses français·es par l'IA au passage de la télévision du noir et blanc à la couleur.

Cette prise de parole a suscité des réactions négatives et une indignation chez les doubleur·ses et comédien·nes français·es. En octobre 2025, Brigitte Lecordier, connue pour son doublage de Son Goku (*Dragon Ball*) et Patrick Kuban en tant que voix de RTL2, ont pris ensemble la parole publiquement afin de répondre à Christian Clavier. « On était scandalisés et on a trouvé ça indigne de sa part », dénonce Patrick Kuban. Brigitte Lecordier énonce aussi : « c'est un manque de respect, de son métier même [...] lui, Christian, il crée quelque chose. Nous, on crée quelque chose. Mais l'IA ne crée rien, l'IA ne va faire que reproduire ce que lui a fait, ce qu'on a fait en moins bien. » Le collectif « TouchePasMaVF » dont font partie Brigitte Lecordier et Patrick Kuban, a lancé une pétition dans le but de diffuser une prise de conscience générale et d'alerter l'État afin de réguler les développements de l'IA dans le domaine du doublage,

mais aussi de « protéger les artistes, les œuvres, la culture et l'emploi. ». La réutilisation des voix de doubleur·ses disparu·es est une option envisagée par de nombreux studios. James Earl Jones (voix de Dark Vador dans *Star Wars*) avait donné son accord pour l'utilisation de sa voix après son décès. Cependant, cette pratique n'est pas toujours couronnée de réussite, en effet d'autres polémiques ont fait surface sur les réseaux sociaux, notamment sur X lorsque la voix d'Alain Dorval (voix française de Stallone), décédé en février 2024, a été « ressuscitée ». Sa fille Aurore Bergé a dans la foulée pris la parole sur X : « j'ai donné mon accord pour un essai. Uniquement un essai. Un accord me garantissant strictement que ma mère et moi-même serions en validation finale avant toute utilisation/publication. Et que rien ne pourrait se faire sans notre accord. Je découvre... Sur X que cet engagement n'est pas respecté ».

Le doublage permet de rendre le cinéma vivant, de transmettre une émotion, il ne s'agit pas simplement de lire, mais de jouer, d'interpréter et de transmettre au public, les doubleur·ses sont avant tout des comédien·nes. Ces dernier·es font partie d'un plateau important puisque 15 000 personnes travaillent dans le doublage et 85 % des entrées au cinéma se font en VF. Remplacer les doubleur·ses français·es par l'IA entache la culture et met au chômage des milliers de comédien·nes.

Les voix qui ont bercé notre enfance sont menacées, les souvenirs qu'elles ont créé seront inconnus des nouvelles générations, alors n'attendez plus, la pétition créée par TouchePasMaVF est un levier pour sauver la culture.

CINÉ'MOOD REBELS OF THE NEON GOD DE TSAI MING-LIANG

Par Louise Pairaud, L3 cinéma

Après une pause de trois numéros (en comptant une grève, une nouvelle rubrique et une absence non justifiée), Ciné'Mood revient avec une nouvelle recommandation. Fan absolu·e de *In the Mood for love*, *Fallen Angels* ou *Chungking Express* de Wong Kar Wai ? Je vous propose aujourd'hui *The Rebels of the Neon God* (1992) de Tsai Ming-Liang, qui selon moi dépassera largement vos attentes.

Un cafard empalé, un appartement insalubre, des salles d'arcade au brouhaha électronique, des motos vandalisées, des arnaqueurs tabassés, des jeunes bourrés, des études aussi abandonnées que l'étage dit « maudit », une télévision diffusant de la pornographie jour et nuit, et le cycle de la violence qui continue de se perpétuer : bienvenue dans le Taiwan des années 90 de Tsai Ming-Liang.

Je décide de ne pas vous raconter avec précision la trame principale car ici, chez Ciné'Mood, je fais confiance à votre curiosité et préfère ne pas vous spoiler. Cependant, il me faut vous parler d'un aspect du film que je trouve primordial. Cet aspect n'est pas si évident, et ne saute pas aux yeux de tous·tes. Je m'explique (attention si vous ne voulez vraiment rien savoir de ce film, passez à l'alinéa suivant !) : L'un des enjeux est la relation entre un jeune homme et une jeune femme



qui se rencontrent un peu par hasard au début du film. À un moment plus avancé dans l'histoire, ils s'avouent enfin leurs sentiments et couchent ensemble. L'homme se réveille en premier le lendemain, et part de l'hôtel pour faire une course. La femme se réveille à son tour, seule. Elle attend, mais personne ne revient. Elle part à son tour. L'homme ne revient que trop tard. Quelques temps après, on voit la femme à son travail, les yeux dans la vague. C'est là que

tout se fait. Mon visionnage fût avec un homme, moi je suis une femme (il est ici nécessaire de le dire), et je pus constater de cela que nos interprétations divergeaient. Pour mon ami, la jeune femme est déçue et s'ennuie dans son travail ; pour moi, elle a le cœur brisé. Cette dissemblance n'est, comme vous l'avez compris, pas anodine. Elle exprime selon moi une mise en scène presque féminine, malgré le genre masculin du réalisateur. Aucun pathos, la tristesse au féminin est en sous-texte puisque la communication manque, et c'est en ça un très grand film.

Tout est exprimé dans un non-dit qui laisse au spectateur une liberté d'interprétation faisant ressortir sa propre expérience de vie : chacun s'y retrouve malgré un ancrage très marqué dans un contexte précis. De plus, le personnage de la jeune femme est nuancé, sans être mystérieuse et sans défaut, elle est attachante et tout particulièrement avec la scène que je viens de vous raconter. Elle est une des raisons de mon amour pour ce film. Sa photographie y est pour quelque chose, mais son intelligence émotionnelle est d'une justesse particulièrement impressionnante.

Ce réalisateur n'a d'autant plus, et contrairement à Wong Kar Wai, pas signé la tribune soutenant le réalisateur pédophile Roman Polanski : que demander de plus ? (Pour connaître les personnalités publiques l'ayant signée, et croyez moi il y en a beaucoup, allez sur le site soutiensdupedophilepolanski.wordpress.com) C'était Ciné'Mood, bisou.

VIE PUBLIQUE

Organisation Mondiale de la Santé (OMS) 7 mars 2023 :

« LE HANDICAP EST UN ASPECT DE LA CONDITION HUMAINE
ET FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE L'EXPÉRIENCE HUMAINE »

Par Léa Lecroart, de l'association Soli'akadi

Le handicap, un mot qui interroge, suscite la méfiance ou attise parfois la peur lorsque le silence reste de mise. Nous c'est Soli'akadi, une association étudiante de sensibilisation et de promotion des droits humains qui vient d'arriver à Bordeaux. On évoque dans cet article un thème qui nous est cher : celui des situations de handicap. Des situations qui sont au cœur de nos sociétés et auxquelles font face 1,3 milliard de personnes en 2023 (Organisation Mondiale de la Santé), soit 1 personne sur 6. En effet, derrière chaque fauteuil, chaque canne, chaque diagnostic psychologique il y a un homme, une femme, un-e voisin-e, un-e ami-e d'enfance. Néanmoins, aux quatre coins du monde les situations de handicap sont appréhendées de façon disparate et inégalitaire. Aujourd'hui, ce sont eux-elles qu'on souhaite mettre en lumière, ceux-celles qui avancent dans le silence, ceux-celles qui atteignent les plus hauts postes, ceux-celles qui mettent en exergue chaque jour une force de caractère et une rage de vivre malgré une société mal adaptée.



Mais juridiquement c'est quoi ?

Juridiquement, la situation de handicap est encadrée par des législations nationales diverses mais influencées par une approche mondiale de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). En France ou en Inde, l'encadrement juridique est imprégné de la barrière sociale que la situation de handicap implique, tandis qu'aux États-Unis et au Royaume-Uni, l'encadrement juridique est axé sur la limitation de la discrimination et l'accès effectif aux droits civiques. Du côté des pays africains ou d'Amérique latine, la réduction de la barrière environnementale est un enjeu plus explicité dans les fondements juridiques.

On retiendra, ici, qu'il y a une réelle volonté de l'encadrement universel des personnes en situation de handicap. Celle-ci résulte d'une approche globale, à vocation universelle, du terme de handicap par l'intermédiaire de l'OMS. En effet, la Classification Internationale du Fonctionnement, du handicap et de la santé (CIF) permet à l'OMS de mettre sur le devant de la scène une conception du handicap reposant sur les déficiences de la personne, les facteurs environnementaux limitant l'activité, et les restrictions de la participation. Cette approche met en exergue la complexité de la situation et la volonté de la comprendre dans son ensemble afin de faire primer l'autonomisation et l'épanouissement de la personne.

Ce travail de l'OMS sur les situations de handicap sert de référence aux États et aux organisations internationales pour régir le droit national, régional ou international. Cette dynamique d'homogénéisation est entretenue par l'Organisation des Nations Unies (ONU) à travers sa Convention relative aux droits des personnes handicapées ou encore la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme (CIDH) qui participent, toutes deux, à tendre vers un encadrement universel effectif de la situation des personnes

porteuses de handicap. La CIDH met notamment en exergue le fait que « la démocratie ne peut être qualifiée de complète si les personnes en situation de handicap ne peuvent pas participer pleinement et efficacement à la vie publique, dans des conditions d'égalité ».

Dans les faits ça donne quoi ?

Dans les faits, malgré cette volonté d'encadrement universel, il serait utopique de penser que les personnes en situation de handicap sont, aujourd'hui, intégrées parfaitement au sein de nos sociétés. De nombreux enjeux liés à l'accès à l'éducation et à la jouissance pleine et entière de ces droits et libertés sont pressants.

Force est de constater qu'il est essentiel de s'informer et de comprendre les mécanismes d'inclusion comme d'exclusion grâce au dialogue. Dans cette dynamique, d'inclusion et de compréhension, des associations agissent ! Notamment l'association Récramix 33 de l'ADIAPH qui offre un ensemble de services girondins ayant pour but de faciliter l'inclusion et l'accès au sport et aux loisirs pour les enfants et les jeunes, âgés de 0 à 18 ans, en situation de handicap et/ou à besoins spécifiques. L'objectif central est de co-construire des projets avec des familles et des professionnelles afin de permettre une meilleure inclusion des personnes porteuses de handicap. De plus, d'autres actions menées par des acteur-ices de la société civile sont menées partout dans le monde, comme celles de l'association FETAPH qui est un réseau constitué d'organisations de la société civile travaillant sur la thématique du handicap au Togo et qui a pour but que toutes les personnes handicapées jouissent pleinement de leurs droits.

Une humanité ne peut être épanouie qu'à travers sa diversité :
préservons nos différences !

Si vous souhaitez en savoir plus sur nos projets, n'hésitez pas à vous rendre sur notre compte Instagram @soliakadi.

ASSOS/TIPS

JUSQU'À 1 000€ À GAGNER
POUR SOUTENIR LES INITIATIVES ENGAGÉES !

Par Kélian Pau, animateur de réseau du RESES



Le Réseau Étudiant pour une Société Écologique et Solidaire (RESES) organise du 9 mars au 12 avril les Semaines Étudiantes de l'Écologie et de la Solidarité (SEES) !! Pendant 5 semaines, le RESES propose de se mobiliser autour des questions environnementales et de solidarités. Il s'agit de valoriser la force du collectif, pour agir de manière systémique sur les enjeux de transition. Tout le monde peut se mobiliser ! Étudiant-es, associations, Crous et universités. Le thème de cette édition sera "Changer de modèle pour changer de monde".

Si tu veux agir et que ton association n'a pas d'idée, pas de panique ! Le RESES propose des actions clés en main directement sur sa plateforme : <https://sees.le-reses.org/> Mais ce n'est pas tout ! Le RESES met également à disposition une aide financière à hauteur de 150€ sur remboursement de note de frais. Et si vous souhaitez battre des records et toucher le gros lot, les associations étudiantes peuvent candidater à l'un des 6 trophées :

- 3 trophées "changer de modèle pour changer de monde". À la clé : 1000€, 750€ et 500€ pour les associations lauréates !
- 2 trophées thématiques de nos partenaires d'un montant de 300€ : prix coup de cœur biodiversité, avec le soutien de la Maif et prix coup de cœur économie circulaire, avec le soutien d'Ecologie.
- Un trophée coup de cœur du public d'un montant de 300€.

Les pitches pour les trophées et la remise auront lieu lors du Week-end étudiant pour une société écologique et solidaire (WESES). Le WESES aura lieu du 12 au 14 juin, c'est un moment d'échange entre toutes les associations du RESES où deux personnes par association sont prises en charge.

Vous pouvez donc réfléchir dès à présent à vos futures actions, qui changeront le monde, et qui sait vous permettront peut-être de remporter l'un des 6 trophées !

MON ENGAGEMENT À L'AFEV : ACCOMPAGNER UN·E JEUNE ET GRANDIR AVEC LUI·ELLE

Par Nisrine Khadraoui, L2 psychologie

Engagée cette année à l'AFEV, je consacre deux heures par semaine à accompagner une jeune fille à Bordeaux. Entre aide aux devoirs, activités créatives et discussions, cette expérience m'a permis de comprendre l'importance de l'écoute, de l'accompagnement et de l'engagement étudiant. Voici ce que j'en retiens.

Pourquoi j'ai rejoint l'AFEV ?

Ironiquement, tout le monde me déconseillait de m'engager : mes parents craignaient que cela prenne trop de temps, ma sœur avait eu une mauvaise expérience, et un ami évoquait une organisation compliquée. Pourtant, j'ai voulu me faire ma propre idée. J'ai découvert l'AFEV un peu par hasard, grâce à ma sœur et je me suis dit : "Pourquoi pas ?"

Au-delà de la curiosité, cet engagement a une signification personnelle. J'ai grandi dans un foyer où l'aide scolaire et les ressources culturelles étaient limitées. J'aurais aimé avoir un adulte engagé à mes côtés. Aujourd'hui, accompagner un jeune me permet de transmettre ce que j'aurais voulu recevoir.

Ce que je fais concrètement

J'accompagne une élève de CM2 rencontrant des difficultés en français. Deux heures par semaine, nous travaillons ses exercices, mais aussi la dictée, la lecture ou des petits ateliers d'écriture pour renforcer sa confiance. L'AFEV adapte vraiment la mission aux disponibilités, au lieu de résidence et aux envies du bénévole, ce qui facilite l'engagement.

Mon rôle ne se limite pas à la scolarité. Accompagner un enfant, c'est aussi créer un lien, écouter, comprendre ses goûts, ses peurs, ses forces. J'aime introduire dans nos séances de la peinture, du dessin, du coloriage ou un peu de musique. On peut aussi organiser des sorties, souvent remboursées par l'association. L'objectif est toujours de partager des moments agréables et de créer un climat de confiance.

L'ASSOCIATION LINKEE : AIDE ALIMENTAIRE EN DANGER

Par Ulysse Iparraquirre, M1 MCST

Aide alimentaire

Tous les mardis et par tout temps, plusieurs dizaines d'étudiant·es attendent leur tour, à la file, non loin de la mairie de Bordeaux. Ils forment parfois quasiment un cercle autour du pâté de maisons. Au bout de la queue, un colis alimentaire les attend.

Dans ce colis, des produits « frais et de qualité ». Pas forcément le quotient d'un·e étudiant·e. Pourtant, c'est ce que propose l'association Linkee - Entraide Étudiante. Chaque année, elle fournit, selon ses propres calculs, plus de 3 millions de repas à plus de 70 000 étudiant·es en France. La raison ? Dans notre beau pays, un tiers des étudiant·es est en situation de précarité (Observatoire de la vie étudiante, 2023). Un chiffre bien supérieur à la moyenne de la population.

Fonctionnement de l'association

Le pair à pair est un point fondamental des distributions alimentaires de Linkee. Eux·elles-mêmes étudiant·es, les bénévoles (plus de 10 000) distribuent les colis alimentaires dont ils seront eux·elles aussi bénéficiaires. Cette organisation a un but simple : déstigmatiser l'aide reçue. Les colis, quant à eux, sont constitués de

Ce que cet engagement m'apporte

La petite que j'accompagne me considère comme une grande sœur, et voir ses progrès est une immense source de fierté. Cette mission m'a appris à être patiente, attentive, créative et à instaurer un espace sécurisant. Elle m'a poussée à imaginer des activités, à improviser lorsque nécessaire, à communiquer clairement avec l'enfant et sa famille. Travailler main dans la main avec les parents – faire le bilan, anticiper les séances – m'a permis de renforcer mes compétences relationnelles. Et bien sûr, la ponctualité et la régularité sont essentielles pour montrer son sérieux.

Mes conseils aux futur·es bénévoles

- Créer un lien authentique : quelques heures par semaine suffisent pour établir une relation solide. Présente-toi, pose des questions, montre un vrai intérêt.
- Être à l'écoute : parfois, un enfant a surtout besoin d'une présence bienveillante, pas d'une activité parfaite.
- Participer aux rencontres de l'AFEV : elles permettent d'échanger avec d'autres mentors, de partager des conseils et de se sentir entouré.
- Accepter de se laisser surprendre : chaque séance apporte son lot de rires, d'imprévus et de petites victoires.



produits bien souvent destinés à la benne. Artisans, industriels, cantines scolaires, restaurants d'entreprises, supermarchés... Ce sont autant d'acteurs qui fournissent l'association. Les financements sont, eux, principalement issus des dons de particuliers, du mécénat d'entreprise, mais aussi de l'aide des services publics.

Abandon des services publics

Depuis la crise du Covid-19, qui a mis en lumière la misère étudiante, les demandes d'aides n'ont cessé d'augmenter. Pourtant, malgré les beaux discours, la prise de conscience par les pouvoirs publics laisse encore à désirer. Le « petit coup de main pendant pas longtemps » – que défend Julien Meimon, fondateur de l'association, pour aider la jeunesse et, par extension, les futur·es travailleur·ses qui feront la richesse de la France – a déjà de la peine à voir le soleil. Pourtant, il y a quelques jours, l'État a annoncé à Linkee l'arrêt total de ses subventions dès 2026. Une claque pour l'association, qui se voit amputée de 40% de son budget à très court terme.

« On ne sera pas en mesure de continuer l'aide qu'on donne tous les jours aux étudiants si on n'a pas ce soutien des pouvoirs publics » alerte le fondateur de Linkee, Julien Meimon, sur France Inter.

Face à cette nouvelle aberrante, Linkee lance l'alerte et appelle au soutien pour « compenser la faiblesse de l'État et des pouvoirs publics » afin de pouvoir faire perdurer l'aide aux étudiant·es.

Les distributions alimentaires de l'association ont toujours lieu !

À Bordeaux, les distributions se tiennent entre 19h et 20h le mardi à Info Jeunes Bordeaux et le mercredi à la résidence Jean Zay, à Talence. L'inscription se fait directement sur le site internet de l'association.



Linkee n'est pas la seule association bordelaise à apporter une aide alimentaires gratuite aux étudiant·es, retrouvez :

- Le comptoir d'Aliénor
- La cuvée des écolos

DÉCOUVERTE DE L'ASSOCIATION ENGAGÉ · E · S & DÉTERMINÉ · E · S AVEC AXÈLE RAMIS, RÉFÉRENTE EN SERVICE CIVIQUE

Par Loup Folie-Lançon, L3 géographie sociale et politique

Nous avons interviewé Axèle Ramis, référente Nouvelle-Aquitaine volontaire en service civique pour le réseau d'associations Engagé·e·s & Déterminé·e·s, pour qu'elle puisse présenter son association et son ancrage dans des problématiques contemporaines.



Tout d'abord, comment présenterais-tu Engagé·e·s & Déterminé·e·s (E&D) ?

AR : Engagé·e·s & Déterminé·e·s, c'est avant tout un réseau de solidarité entre associations. On en accompagne une cinquantaine dans leurs projets, leurs démarches et leur communication. C'est aussi une asso qui sensibilise aux enjeux contemporains de solidarité internationale, comme la prévention contre les VSS et le volontourisme par exemple. Enfin, nous avons plusieurs partenaires étrangers, ce qui fait de nous une association à portée internationale.

Comment aidez-vous concrètement les associations adhérentes ?

AR : On les met en relation par notre réseau d'associations, pour qu'elles puissent trouver les partenaires nécessaires à leurs projets. On les aide également à obtenir des financements en les assistant dans leurs dossiers de subvention, qui sont laborieux et nécessitent beaucoup de patience. De plus, en sensibilisant les associations étudiantes, nous les aidons à développer une vision critique de leurs réalisations présentes et futures.

Quelles valeurs voulez-vous leur transmettre ?

AR : Alors, on ne cherche pas à leur inculquer des valeurs spécifiques, mais nous tenons à leur faire prendre conscience des possibles dérives qui peuvent émaner de leurs actions. Pour donner un exemple, comme nous supervisons des projets menés dans des pays en développement comme au Bénin ou au Togo, il semblait important pour nous de prévenir les mauvaises pratiques comme la position du sauveur blanc. C'est une situation non voulue qui ne permet pas d'établir un cercle vertueux autour de leurs actions, alors que c'est leur objectif initial !

Est-ce que vous organisez des événements ?

AR : Oui bien sûr ! On organise une fois par an les PIEED (ou Prix des Initiatives Engagé·e·s et Déterminé·e·s), une cérémonie qui a pour but de récompenser des projets d'associations adhérentes. Chaque année, ce sont donc cinq associations qui remportent un accompagnement privilégié de leurs projets et un soutien financier s'élevant jusqu'à 5 000 €. On organise également des WEE&D, des week-ends organisés à Paris où nous mêlons réflexion et amusement autour de thématiques importantes comme le privilège ou la décolonialité.

Parle-moi d'un projet en lien avec E&D qui te tient particulièrement à cœur.

AR : Une initiative qui me plaît particulièrement est celle des Conventions Sityennes (SI : Solidarité Internationale). Elle permet de mettre au point un temps de mobilisation citoyenne et la rédaction d'un plaidoyer (dont nous supervisons le processus) qui sera transmis aux élu·es locaux·les en vue des élections municipales et présidentielles prochaines. C'est une action que j'ai envie de mener à bien car elle permet aux jeunes de prendre part à des débats qui les concernent directement, et donc de les responsabiliser aux problématiques auxquelles ils-elles sont déjà confronté·es au sein de leurs associations respectives.

Cherchez-vous toujours de nouvelles associations à parrainer ?

AR : Bien évidemment ! On travaille main dans la main avec d'autres réseaux comme Animafac et le RESES afin de trouver de nouveaux partenaires. Nous sommes aussi ouverts aux candidatures spontanées alors n'hésitez pas à nous envoyer un message !



INTERVIEW BESOIN DE TOI(T)

Par Lou Ferrelloc, L1 sociologie & Bibon Bibo, L3 maths fondamentales

Dans le cadre de leur UE gestion de projet, les étudiant·es de L3 InfoCom du campus de Montaigne devaient mettre en place un événement. Une vingtaine d'étudiant·es s'est réunie autour du sujet du sans-abrisme afin de travailler sur différentes thématiques telles que les addictions, l'hygiène, etc.

Ils-Elles ont, dans le cadre de leur projet « Besoin de Toi(T) », mis en place une exposition avec des témoignages ainsi qu'une table ronde à laquelle ont participé différentes associations : La Halte33, La Cloche ainsi que Les Robins de la Rue.



Venez découvrir leur projet plus en profondeur à travers notre interview disponible en scannant le QR code !

*Campus Victoire en rouge
Campus Carreire en violet-bleu
Campus Peixotto en vert
Campus Montesquieu en bleu

QUELQUES ÉVÉNEMENTS D'ASSOS'

À l'Université de Bordeaux

• L'APE

OSMOSE - 12 février de 10h à 18h - campus Victoire
Événement centré sur l'orientation, la santé mentale et la lutte contre la précarité étudiante. Il s'agit d'une journée se composant d'ateliers, de stands, d'une distribution alimentaire et de produits d'hygiène. Le ScrUB y tiendra un stand !
Pour plus d'infos : [@asso_ape](#)

• LAKAZ

- **Cours de maloya et de sega** (danses traditionnelles de la Réunion)
1/2 samedi de 14h à 16h à la salle de danse du Space's Campus.
- **Cours de bèlè : un vendredi par mois** au dojo de la résidence René Maran. Pour plus d'infos : [@lakaz_bdx](#)

• LABELI

- Événement récurrent au Cooldown, bar talençais : 2e mercredi des mois de janvier & février
Pour plus d'infos : [@asso_labeli](#)

• JUST ACT

Loto : mercredi 4 février à partir de 18h15 dans l'amphi Auby du campus Montesquieu ! À gagner en gros lot : un séjour insolite et gourmand pour deux personnes !! En plus, à gagner : baptême de l'air, de l'électroménager comme un airfryer et un appareil à raclette, ainsi que des lots bien-être, sport et des cadeaux utiles !
Nous avons prévu des tarifs étudiant-es puis un tarif dégressif en fonction du nombre de cartons pris.
Pour plus d'infos : [@justact.bordeaux](#)

• LIBRE DE DROIT

Formulaire d'accompagnement pour les victimes de VSS.
Pour plus d'infos : [@librededroit](#)



RETROUVEZ TOUTES LES ASSOS' ÉTUDIANTES

À l'Université Bordeaux Montaigne

• CULTIV'ACTION

« Culti'Fest » - 14 au 16 janvier
Il s'agit d'un festival interdisciplinaire dans lequel on retrouvera des tables rondes, une projection de film, un atelier de danse, un atelier d'upcycling, un atelier d'arts plastiques et une soirée avec concerts/show drag/DJ set
Pour plus d'infos : [@cultivactions](#)

• LA CUVÉE DES ÉCOLOS

- Distribution alimentaire hebdomadaire
- Animation jardin convivial, pédagogique et collectif
- Organisation ateliers éducation populaire (intelligence collective, week-end ferme, etc.)
Pour plus d'infos : [@lacuveedesecolos](#)

À Sciences Po Bordeaux

• PETITS COURTS

Un festival de cinéma étudiant à Bordeaux
L'association cinéma de Sciences Po Bordeaux, Les Petits Courts, organise le 25 mars la 28^e édition du Festival des Petits Courts. Ouvert aux étudiant-es passionné-es de cinéma comme aux curieux-ses, l'événement invite les participant-es à proposer un documentaire, un court-métrage, un clip ou toute autre création audiovisuelle, autour du thème « La fin du film ». Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 9 mars.
Pour participer ou obtenir plus d'informations : [petitscourts@yahoo.fr](#)
Instagram : [@petitscourts](#)



Bien évidemment, nous ne pouvons pas présenter l'entièreté des associations étudiantes ici. C'est pour cela que vous pouvez les retrouver en globalité sur notre site internet (classées et répertoriées !)

Ton association étudiante organise un événement ? Écris-nous via Instagram ou par mail ! :)

MOTS SCRUBÉS !

Par Julien Rigoni Bertrand, LI informatique

D	J	G	E	O	L	O	G	I	E	F	H
S	I	F	N	C	E	R	T	I	F	L	I
Q	O	U	V	X	E	B	P	Y	P	R	S
L	Z	C	H	I	M	I	E	O	H	L	T
I	C	L	I	I	A	V	N	X	A	E	O
C	P	D	R	O	I	T	U	O	R	T	I
E	I	P	U	B	L	I	C	W	M	T	R
N	S	N	C	E	C	O	M	P	A	R	E
C	C	P	E	N	Z	K	G	E	C	E	I
E	I	J	O	M	Q	A	O	I	I	S	R
G	E	O	G	R	A	P	H	I	E	Z	V
V	D	D	O	C	T	O	R	A	T	O	E

Mots à trouver

Cinéma	Géographie	Licence
Chimie	Géologie	Pharmacie
Doctorat	Histoire	Sociologie
Droit	Lettres	Sport



Reliez les pays et leurs capitales

Suède	•	•	Rabat
Maroc	•	•	Athènes
Canada	•	•	Stockholm
Grèce	•	•	Lima
Turquie	•	•	Canberra
Thaïlande	•	•	Ankara
Pérou	•	•	Ottawa
Australie	•	•	Khartoum
Soudan	•	•	Bangkok

Retrouvez les événements

L'ESPACE SANTÉ ÉTUDIANTS

Diverses activités tout au long de l'année telles que les **formations PSSM** (Premiers Secours en Santé Mentale).

> Sur inscription via Doctolib de l'ESE / Diététicienne :

- Ateliers cuisine
- Atelier gestion du stress



+ de détails

Dans la **métropole** de Bordeaux



Talence



Pessac



+ de détails :

LE CROUS

- **Crous en scène** - 21 janvier / 25 février : Envie de monter sur scène pour la première fois, de tester le dernier morceau de votre groupe ou de passer une soirée sympa en musique ? Foncez !
Concert Ekloz - 29 janvier, 20h - gratuit, sur inscription.

Cours & ateliers hebdomadaires :

- Fitness
- Activité physique adaptée
- Yoga
- Multi-boxe
- Cuisine

Des salles réservables :

- Crous relax'
- Fitness
- Biking RPM
- Studio de danse & de musique
- Salles de concert, de coworking... et le café culturel !



+ de détails

Présenté par Julien Lannes, L3 sociologie

Pour chaque formation, vous trouverez une fiche de présentation pour consulter les critères et éléments pris en compte par les formations pour l'examen des candidatures : résultats scolaires, motivation, compétences, appréciations de l'équipe pédagogique, etc. Mais aussi du statut de la formation, des frais de scolarité ou des possibilités de poursuite.



Entrez dans l'enseignement supérieur

Vous pourrez formuler jusqu'à 10 vœux sans obligation de les classer par ordre de préférence. Vous pourrez également formuler 10 vœux supplémentaires pour des formations en apprentissage.

Les dates :

- **19 janvier** : Inscription et formulation des vœux
- **12 mars** : Dernier jour pour ajouter de nouveaux vœux
- **1er avril** : Dernier jour pour modifier le dossier de chaque vœu
- **2 juin** : Début de la phase d'admission : réponses des formations
- **11 juin** : Début de la phase complémentaire

CINÉS

- Jean Eustache (Pessac) : 5,50€ prix étudiant
- La Lanterne (Bègles) : 6€ prix étudiant & 5€ avec la carte jeune
- L'Utopia (Bordeaux) : 5€ le matin



Vous pourrez formuler jusqu'à 15 vœux sans obligation de les classer par ordre de préférence. Vous pourrez également formuler 15 vœux supplémentaires pour des formations en apprentissage.

Les dates :

- **2 février** : Inscription et publication du catalogue 2026 des formations
- **17 février** : Dépôt des candidatures
- **16 mars** : Dernier jour du dépôt des candidatures
- **3 juin** : Début de la phase d'admission
- **19 juin** : Début de la phase complémentaire

CAFÉS/LIBRAIRIES

- Café/librairie Georges (Talence)
- La Machine à lire
- La nuit des rois
- Bradley's Bookshop
- Café Piha (reco' de Nathan)
- L'Autre Petit Bois (reco' de Fanny)

CONCERTS/SPECTACLES

- L'Opéra National de Bordeaux
- Le Krakatoa
- L'inconnue (Talence)
- La Rock School Babey
- Pama (Pessac)
- Le TNBA (théâtre)
- Le Rocher de Palmer
- L'Arkéa Arena
- Le Pin Galant

MUSÉES/EXPOS

- Musée des Beaux-Arts
- Musée d'Aquitaine
- La MECA
- Bassin des Lumières
- Cap Sciences
- CAPC (art contemporain)
- Musée d'histoire naturelle
- Espace St Remi
- Le M.U.R (street art)

Trente Trente

Festival des arts émergents du 17 au 28 janvier



Ce festival propose une vingtaine de performances (danse, théâtre, musique, art visuel...) dans plusieurs lieux de Bordeaux, Le Bouscat et Gradignan. Tarifs variables, certaines formes accessibles avec cartes jeunes ou Pass Culture.

Élections municipales 15 & 22 mars 2026

Pensez à vous inscrire sur les listes électorales (si ce n'est pas déjà fait) - jusqu'au 4 février
+ Faites une procuration si vous ne pouvez pas vous déplacer dans votre bureau de vote !

LES RECO' DE SALOMÉ**LES CAFÉS :**

- **Le Castan** (un peu cher mais une belle vue sur les quais)
- **Auguste** (un peu cher mais une belle vue sur la Victoire et toute son agitation)
- **Le Cajou** (mon préféré de tous les temps, ils font des thés glacés maison à 5€ succulents)
- **Le Café des arts** (meilleur café pour le service et les potins de Bordeaux, mais un peu plus cher pour un budget étudiant)
- **La Fabrique Givrée** (meilleur glacier et café)
- **La Belle Epoque** (café style Art déco, très beau, vue sur les quais)

LES BALADES :

- **Le Jardin Public**
- **Le Jardin Botanique** (beaucoup plus petit mais très paisible)
- **Les Quais de Queyries**, pour les apéros du soir et les footings en journée (Parc des angéliques)
- **Le parc Bordelais**
- **Le miroir d'eau**, évidemment
- **Le parc de L'érmitage**
- **Le parc de la Burthe**
- **Le pont Chaban Delmas** (magnifique vue sur les couchés de soleil, je recommande énormément)

BAR DANSANT :

- **Le Barracuda** (un peu étroit mais la célèbre tournée du capitaine est un vrai spectacle et la playlist est folle)

LES BARS :

- **Le Carnaval** (un saucisson et 2 pintes à 10€ pendant l'Happy Hour !)
- **Le Bodegon** (mon QG préféré pour les deux verres de vin à 5€ à l'Happy Hour de 17h à 21h)
- **La Wall Street** (pour l'ambiance pendant les matchs)
- **Le Café Français** (cher mais l'ambiance de la place et la vue sur la cathédrale Pey Berland est très sympa)
- **Le Grizzly** (les ambiances de matchs sont excellentes et les mojitos très appréciables)
- **Le Peakly Blinders** (pour la bière la moins chère de Bordeaux, cours Victor Hugo)
- **Le Saint-Augustin** (blindtest pour gagner des girafes et des shots)

- Par Salomé Ballarigé

À L'UB

SUR LE CAMPUS TALENCE

- 27 janvier (11h30-14h) : Marché d'hiver
Ateliers "faire soi-même" dès janvier, mardis (12h30-14h), animés par les ambassadeurs des transitions :
13/01 - Création d'objets du quotidien en argile auto-durcissante
20/01 - Upcycling, réparation de vêtements
27/01 - Atelier granola
3/02 - Création de sa propre lessive écolo
10/02 - Création d'objets du quotidien en argile auto-durcissante

- La semaine des **révisions Focus** destinée aux étudiant.e.s en L1 (sous réservation) du Collège Sciences et Technologies (bâtiment A22) du 12 au 16 janvier :
→ Ces salles, équipées de prises électriques, seront dédiées à du travail en groupe selon votre filière et des tuteurs étudiants seront présents.
→ Un accueil café/petit déjeuner sera proposé chaque matin.
→ Le midi un espace pour déjeuner sera mis à disposition et des activités seront proposées gratuitement toute la semaine.

SUR LE CAMPUS VICTOIRE

- 22 janvier : Marché d'hiver
Avec les ambassadeurs transitions :
- 21 janvier : Green Games

SUR LE CAMPUS MONTESQUIEU

- 28 janvier : Marché d'hiver & Green Games
- Semaine du 10 février : **café des associations** sur la thématique St Valentin
Cinéma mensuel
- 5 février : l'association ADLUB organise un **forum des masters de droit public**.

Votre radio associative étudiante - **Radio Campus Bordeaux 88.1 FM** - a installé un second studio radiophonique à la BU de Station Marne !
Venez tenter l'expérience sonore sous toutes ses formes au « studio 109 » (1er étage BU Marne), tous les lundis !

EN LIBRE SERVICE À L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX I

- L'Espace 120 met à disposition un studio de répétition de musique au sein du bâtiment A22
- **Studio de répétition** (Victoire)
- **Pianos** (Victoire ; Peixotto ; Carreire ; Montesquieu ; Périgord)
- **Studios de danse** (Victoire ; Peixotto ; Carreire)



SUR LE CAMPUS CARREIRE

- 26 février : Marché d'hiver

À L'UBM

(OUVERT À TOUTES ET TOUS)



- **Le Roi Lear** : 12 janvier à 18h30 (salle de spectacle de la Maison des Arts) - en jeu deux familles patriarcales qui n'arrivent pas à donner un futur à leurs progénitures.
- **La rencontre de toutes les danses** : 15 janvier à 19h30 (salle de spectacle de la Maison des Arts) - La Rencontre de toutes les danses met en lumière la performance improvisée dans toute sa poésie, son humour et son énergie. L'occasion de s'affranchir des codes et des esthétiques dans une ambiance d'échange et de partage.
- **Pourquoi le saut des baleines** : 23 janvier à 18h30 (salle de spectacle de la Maison des Arts) - 55 minutes où théâtre et peinture se mêlent, se nourrissent, se complètent, dans une vraie-fausse conférence à la fois drôle et émouvante.
- **Histoire(s) décoloniale(s) #Dalila** : 26 janvier à 19h - Histoire(s) Décoloniale(s), Betty Tchomanga poursuit un travail autour des récits et des histoires qui relient l'Occident et l'Afrique. L'épisode #Dalila convoque des figures de femmes "hors cadre", de l'enfant à la grand-mère, de la chanteuse de rai Cheikha Rimitti jusqu'aux femmes révolutionnaires iraniennes.
- **Monologue Culinaire, this is not a mexican burrito story** : 5 février à 18h30 (salle de spectacle de la Maison des Arts) - L'interprète/auteur/metteur en scène nous offre un voyage gustatif et émotionnel au cœur de sa ville natale ! Monterrey. Une histoire touchante et humoristique teintée d'autodérision et d'humilité.
- **L'archipel des bâtards** : 12 février à 18h30 (salle de spectacle de la Maison des Arts) - Les neuf bâtards du roman original *Éloge des bâtards* (Verticales, 2019) ont décidé de se rassembler pour se battre ensemble contre la destruction d'une passerelle et la politique urbanistique qui dénature leur ville.
- **Toi, tu ne joueras pas Juliette** : 23 février à 18h30 (salle de spectacle de la Maison des Arts) - Toi, tu ne joueras pas Juliette tourne autour de la figure de l'actrice et de ses interdits de jeu depuis un constat : le personnage de Juliette, dans la pièce de Shakespeare, sert à tracer une démarcation entre les actrices, entre celles qui pourront ou ne pourront pas la jouer.

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ACTUS-ÉVÉNEMENTS MIS À JOUR SUR NOTRE INSTAGRAM !

- CONTACT -

@LE.SCRUB

CONTACT@LESCRUB.FR



SITE OFFICIEL
(PAR NATHAN RONTÉY)

ISSN 3077-5353

REJOIGNEZ LES AMI.ES DU SCRUB

Directrice de la rédaction
Mise en page
Fanny Rigoni Bertrand

Rédacteurs.rices

Bibon Bibi
Eluned Darwin Goss
Lou Ferelloc
Loup Folie-Lançon
Ulysse Iparraguirre
Nisrine Khadraoui
Julien Lannes
Léa Lecroart
Louise Pairaud
Kélian Pau
Fanny Rigoni Bertrand
Julien Rigoni Bertrand
Theresa Slepcevic
Rayen Souissi

L'équipe de valorisation MT180

AVEC LE SOUTIEN DE

université
de BORDEAUX



RÉGION
Nouvelle-Aquitaine



Talence